

A vintage microphone on a red pedestal against a background of red lanterns and a decorative lattice.

JESSICA CYMERMAN

Et que chacun
se mette
à chanter

NA
MI



Éternelleoureuse de chanteurs aujourd'hui décédés, Éliette n'a toujours été que la fille de ses parents, sans jamais construire sa propre vie. À soixante-treize ans, alors que ses parents ont depuis longtemps rejoint les idoles de sa jeunesse, les fantômes de John Lennon, d'Elvis, de Cloclo et de Mike Brant sont ses seuls confidents. Jusqu'au jour où elle tombe sur une publicité pour des séances de karaoké thérapie. Dans la salle de karaoké à la décoration insolite d'un restaurant chinois, Éliette rencontre Éliisa, Vincent, Pierre et leur mystérieuse coach Valérie-Anne. Ils n'ont rien en commun, si ce n'est leur amour pour la musique et leur besoin viscéral d'être écoutés, mais peut-être trouveront-ils dans cette aventure les oreilles attentives dont ils ont besoin pour faire redémarrer leurs vies...

Porté par des personnages inoubliables et décalés, un roman réconfortant sur le pouvoir thérapeutique de la musique et du chant.

**« Un roman à la fois tendre et facétieux
qui donne envie de se saisir d'un micro et
de chanter à tue-tête pour les gens qu'on aime ! »**

Sophie de Baere, autrice des *Ailes collées*

.....

Jessica Cymerman est journaliste, podcasteuse et autrice d'une trentaine d'ouvrages. Elle partage sous le pseudo Serialmother ses humeurs drôlissimes avec ses 130000 fans. *Et que chacun se mette à chanter* est son deuxième roman.

ISBN : 978-2-493816-28-3



9 782493 816283

18 euros

Prix TTC France

Rayon : Littérature française

Design : © Caroline Gioux

Illustrations : © AdobeStock



**NA
MI**



Symbole du mouvement perpétuel de la vie, *Nami* signifie vague en japonais. C'est aussi la maison d'édition qui donne vie à une littérature de l'intime. Une littérature qui nous parle de nos joies, de nos peines, de nos défis et de nos choix.

À travers des romans français, francophones ou étrangers, nous vous invitons à célébrer à nos côtés l'inimitable pouvoir de la littérature et à découvrir des plumes uniques, de nouveaux horizons et des personnages en quête d'eux-mêmes.

De la même autrice :

Celui d'après, 2017

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2023
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France

ISBN : 978-2-493816-28-3
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Jessica Cymerman

ET QUE CHACUN
SE METTE
À CHANTER

Roman

**NA
MI**

Sans la musique, la vie serait une erreur.
Nietzsche

*On se rappelle beaucoup mieux les bons moments ;
alors, à quoi servent les mauvais ?*
Boris Vian

*Il semble qu'il existe dans le cerveau une zone tout
à fait spécifique qu'on pourrait appeler la mémoire
poétique et qui enregistre ce qui nous a charmés,
ce qui nous a émus, ce qui donne à notre vie sa beauté.*
Milan Kundera

*I learned very early in life that: "Without a song the
day would never end; without a song a man ain't got
a friend; without a song, the road would never bend
– without a song." So I'll keep singing a song.*
Elvis Presley

La science explique que les musiques entendues par l'enfant dans le ventre de sa mère le marqueront pour toujours.

Ainsi la mélodie chantée par la future maman à son bébé ou le son d'une chanson à fond tout près du ventre en gestation permettront au bébé de se calmer et d'être heureux lorsqu'il sortira du cocon maternel.

Éliette

CERTAINES RENCONTRES SUFFISENT PARFOIS à changer une vie.

Il y a quelques mois, ma vie, celle que je traînais comme un lourd fardeau depuis soixante-treize ans, a pris un tournant. LE tournant.

Si on m'avait dit l'année précédente que je deviendrais celle que je suis aujourd'hui, je ne l'aurais pas cru. Jusque-là, engluée dans un quotidien morne, vivant en périphérie de la vie, j'attendais calmement la mort qui me permettrait finalement de retrouver ceux que j'avais aimés, mes parents, les chanteurs que j'avais tant écoutés et parmi eux, Mike.

Et puis, sans que rien ne m'y prépare, cette thérapie et ces gens-là me sont tombés dessus.

Et ma vie est devenue belle. Enfin.

JUIN 2018

LES COPAINS D'ABORD

*S'il me reste un ami qui vraiment me comprenne
J'oublierai à la fois mes larmes et mes peines.*

Françoise Hardy, *L'Amitié*

Éliette

J'ÉTAIS HÉSITANTE. J'avais récupéré un tract à la caisse du Carrefour Market où je vais chaque lundi à 17 heures. C'est ma sortie du lundi. Ma journée est réglée comme à l'usine ou simplement comme celle d'une dame âgée. Je me réveille, j'écoute Luis Mariano, je prends mon petit déjeuner dans ma robe de chambre en satin bleu, je me plonge dans un bain brûlant pour me réchauffer (même en été, j'ai toujours froid, un truc de vieille), je regarde *Motus*, je déjeune, je fais une sieste, je sors faire des courses, je dîne, je dors.

La caissière, la rousse – celle du lundi est rousse, celle du mercredi est blonde et celle du vendredi est un homme – m'a tendu ce tract. Je n'en voulais pas,

mais je ne sais pas dire non, je n'ai jamais su dire non, alors je l'ai pris. Je l'ai parcouru rapidement, je l'ai enfoncé dans la poche de mon imperméable beige et je me suis hâtée de rentrer chez moi. C'est là, à ma place préférée dans ma cuisine, sous le portrait de Mike Brant, assise à ma table en Formica, que je l'ai déplié. Cet imperméable a appartenu à Maman. Même en plein été, j'aime le porter. Maman faisait pareil.

Sur ce papier étaient écrits en gros les mots KARAOKE THERAPY avec un Y à « therapy » parce que, de nos jours, il faut mettre de l'anglais partout.

On pouvait lire aussi, si ma mémoire est bonne : « Vous avez envie d'aller mieux, de souffler et de vous lâcher enfin ? Alors essayez la karaoké therapy ! »

Juste en dessous du texte, il y avait un numéro de téléphone qui commençait par 08.

Ma curiosité était piquée, ce qui n'arrive pas souvent à mon âge. J'adore la musique, je n'avais jamais chanté dans un karaoké, j'étais intriguée. N'ayant rien à perdre, j'avais téléphoné.

Valériane m'avait donné rendez-vous dans un café à Saint-Germain-des-Prés une semaine plus tard, le lundi à 17 heures. Ça ne m'arrangeait pas trop, c'était

pile l'heure du supermarché. Les courses attendraient mardi.

*

J'ai pris ma vieille Peugeot pour me rendre à l'adresse indiquée. Ma gardienne pense que je ne devrais plus conduire. Elle essaie de me mettre en garde : « Il y a un âge pour tout, madame Éliette, ce n'est pas raisonnable. » Ce à quoi je réponds : « Madame Pignon, tant qu'y a de la vie, y a de l'espoir. » Je n'ai plus très envie d'être raisonnable.

J'ai calculé que, depuis la place de Clichy, mon quartier, je mettrais une petite demi-heure

Je me suis garée devant le café, sur un emplacement pour handicapés. Depuis la mort de Maman en 1985, je continue d'utiliser sa carte « Position debout difficile ». Faut bien avoir des avantages à être orpheline.

Je suis arrivée en avance et je me suis assise au fond, à la table ronde que Valériane m'avait indiquée par téléphone. J'ai gardé mes lunettes de soleil. Je prétends toujours que ce sont aussi des lunettes de vue mais c'est faux, elles me servent simplement à me protéger du regard des autres.

De là où j'étais, je les ai tous vus arriver. Un à un.

La première à faire son entrée est la coach, Valériane. Brune, filiforme, la trentaine, lunettes, air inflexible, visage étroit et menton pointu, lèvres fines, yeux verts et un chignon sévère qui dompte des cheveux bruns. Elle porte une jupe droite, un chemisier blanc, des talons. Son allure est soignée. Elle est belle, austère et triste aussi. Je pense, en lui serrant la main, que ça doit être une erreur parce que pour moi karaoké rime avec légèreté et joie. Je me suis dit « ça colle pas ». Pourtant c'est bien elle.

— Vous êtes Éliette ? demande-t-elle d'un ton assuré. Je suis Valérie-Anne. On attend encore trois personnes. Mais parfois elles ne viennent pas.

— Elles ne viennent pas ?

— Non, elles ont peur, elles pensent avoir envie de chanter, de tenter l'expérience karaoké et puis le jour J, elles flippent. Mais attendons un peu. Si vous n'êtes pas au moins quatre, nous ne pourrons rien faire de toute façon.

— Ah, fais-je, déçue.

Elle s'assied en face de moi et me fixe. Heureusement que je porte mes lunettes de soleil, elle me met mal à l'aise. Les rapports humains, ça n'a jamais été mon truc. Quand on grandit seule, qu'on fait sa vie seule, on ne brille pas vraiment dans les conversations mondaines.

Alors de ma petite voix je lui dis que la veille au soir j'ai écouté Mike Brant. Elle me sourit et me répond :

— Ma mère adorait Mike Brant aussi.

Ça me fait du bien.

À 17 h 07, deux hommes arrivent. En même temps. Ils se dirigent directement vers nous.

— Bonjour, je suis Pierre, dit le premier d'une voix grave et d'un ton assuré.

— Moi, c'est Vincent, ajoute le second, voix hésitante, sourire aux lèvres.

Valériane et moi – toujours derrière mes lunettes de soleil – les scrutons attentivement. Pierre me dira quelques mois plus tard qu'il pensait alors qu'elle et moi nous connaissions depuis longtemps.

— Bonjour, je suis Valérie-Anne. Asseyez-vous. On attend Éliisa, la dernière de l'aventure et je vous explique tout, déclare-t-elle froidement en désignant deux chaises.

Décidément, elle n'est pas avenante comme femme. Je me pousse pour laisser une place à Pierre. Il me répond « merci madame » d'un ton nonchalant. Ça me pique au vif, je ne suis pas si vieille que ça !

— Tu peux m'appeler Éliette, mon grand.

Il acquiesce d'un sourire avant de nous annoncer qu'il est là parce que l'aîné de ses trois enfants était tombé sur le prospectus au supermarché et qu'il l'avait mis au défi de tester. Il ajoute à voix basse, mais assez fort tout de même pour qu'on l'entende, que le supermarché, c'est devenu la cour des miracles et qu'il n'y met plus les pieds.

Je crois qu'il attend une réaction, mais elle ne vient pas. Nous avons tous les trois ignoré Pierre. J'ai simplement pensé qu'il était désagréable. Et bel homme aussi. La bonne quarantaine, bien bâti, des cheveux grisonnants sur les tempes, une barbe de trois jours, des yeux noirs et perçants, une jolie chemise blanche correctement repassée, un pantalon en toile bleue, des mocassins noirs bien cirés et une montre de luxe visiblement. Un mélange entre Georges Clooney et Sami Frey.

Vincent est très mince. Cheveux blonds, yeux bleus, tee-shirt jaune, short en jean, claquettes aux pieds et casquette vissée sur la tête. De mon temps, on ne se promenait pas en claquettes de plage sur le bitume parisien. Et on ne gardait pas son couvre-chef à l'intérieur. Les temps changent.

Personne ne parle. Je les observe derrière mes lunettes. Vincent déchire nerveusement des petites

peaux autour de ses ongles. Valériane se tient droite et nous observe. On fait semblant de chercher quelque chose ou quelqu'un du regard, sauf Pierre qui a les yeux rivés sur son téléphone.

Étienne Dahô en fond sonore.

Je brise le silence :

— Je n'aime pas Étienne Dahô. J'espère que nous ne chanterons rien de lui. Enfin, je ne porte pas de jugements sur l'homme, je ne le connais pas, mais sa voix ne me séduit pas. Il n'a pas de voix en fait. Quand je l'entends, je me dis que Mike me manque.

Les trois autres me regardent d'un air ahuri.

Pierre relève enfin les yeux de son écran, esquisse un sourire et d'un regard interrogateur me demande :

— Mike Tyson ?

Je n'ai pas le temps de répondre, Vincent se déride et dit :

— Mike Brant, je suppose. J'avoue que moi je suis plus Dahô que Brant.

C'est le moment que choisit Éliisa pour faire son entrée. Elle est essoufflée, elle a les joues rouges. Des gouttes de transpiration perlent sur son front et dans ses longs cheveux roux. Elle porte un débardeur rose et un jean taille basse. Les jeans taille basse c'est le nouveau

truc des jeunes. Entre ça et les claquettes, le monde va mal. Elle avance rapidement vers le fond du café, elle nous reconnaît immédiatement, se plante devant notre table et balance rapidement :

— Je suis désolée, je m'excuse, enfin non, je vous prie de m'excuser. D'habitude je suis ponctuelle, surtout quand il y a des vieux.

Des vieux... ! C'en est trop pour moi ! Non mais pour qui ils se prennent, ces petits jeunes ! Pierre qui me donne du « Madame » à tout va, et cette jeune fille qui ne prend pas de gants pour me traiter de vieille. J'ôte mes lunettes et la regarde droit dans les yeux avant de balancer :

— Vos parents ont dû oublier de vous éduquer, jeune fille... J'ai soixante-treize ans, mais je suis jeune dans ma tête !

J'ai dû l'effrayer malgré ma petite voix parce qu'elle blêmit, et bafouille :

— Ah, mais non, c'est pas vous les vieux, c'est MES vieux. Parce que je travaille en maison de retraite donc je disais juste qu'avec eux je suis toujours ponctuelle. Non, mais évidemment que vous n'êtes pas vieille. Oh là là, mais quelle honte ! Je suis désolée. Alors voilà, je vais disparaître, je vais faire demi-tour, je vais aller

offrir du muguet à ma mère. Ah bah non, j'ai plus de mère. Oh là là, mais je suis désolée. Je suis...

Voilà, maintenant c'est moi qui culpabilise d'avoir été dure avec la petite. Elle est charmante et sa légèreté réjouissante.

Pierre replonge dans son téléphone et Vincent réprime un fou rire. Il a enfin ôté sa casquette.

La coach prend la parole de façon abrupte :

— Allez hop, on respire, jeune fille, on boit un grand verre d'eau, ça va aller. Tu ne bouges pas d'ici, on a BESOIN DE TOI. J'ai besoin de vous quatre. On est une équipe maintenant. On va apprendre à se connaître et ça va bien se passer. ÇA VA BIEN SE PASSER.

Elle pose sa main sur l'avant-bras d'Élisa et l'incite à s'asseoir.

À ce moment-là, je sais. Je sens que ça va être merveilleux et que mon monde, coincé depuis toujours dans les placards de la solitude, va se déployer. Quand j'étais petite, maman me chuchotait au creux de l'oreille que j'avais un sixième sens. Je ne sais pas si elle disait ça pour me faire plaisir ou si elle le pensait vraiment. Moi, j'y ai toujours cru. Quand Élisa s'assied, se

joignant ainsi à nous, j'ai une vision : nous allons vivre de grandes choses.

Valériane saisit ce moment de flottement pour prendre la parole.

— Je répète pour Éliisa qui vient d'arriver. Je suis Valérie-Anne. Je serai votre coach. On est là pour faire le vide, pour chanter, pour karaokiser. Je ne veux pas savoir ce qui se passe dans votre vie, je ne veux pas savoir si Chantal-la-secrétaire a un meilleur salaire que vous, je ne veux pas savoir le prénom de votre mec ou de votre nana, je ne veux pas savoir si vous dites plutôt pain au chocolat ou chocolatine, je ne veux pas savoir pour qui vous votez ni pour qui vous seriez prêt à tout quitter. On va vivre des séances formidables ensemble. On va apprendre à se lâcher, à se faire du bien. Avec bienveillance. La bienveillance est le mot d'ordre. Personne ne juge personne. Si vous êtes là, c'est par amour de la musique, par désir de chanter et sans doute aussi pour tenter de réparer vos fêlures car des fêlures on en a tous. Je suis convaincue que la musique peut nous sauver. Vous connaissez les bienfaits du karaoké sur le moral ? Vous allez découvrir que c'est un sport ! Oui, vous allez même maigrir ! Alors après l'été, on se retrouvera le lundi

soir, entre 20 heures et 22 heures au Royal Dynastie à Aubervilliers. Oui, je sais... ce n'est pas vraiment central mais le lieu est tellement... original, que ça vous sortira de votre quotidien. Et c'est ce que je veux, moi : l'évasion, la GRANDE évasion. En attendant, je vais vous demander simplement de donner vos prénoms ainsi que le titre d'une chanson qui compte pour vous.

Quand Valériane parle, on l'écoute. Elle sait s'imposer.

Comme je suis arrivée la première, je prends la parole. Leurs regards croisent le mien, j'hésite, je bafouille et puis finalement je me lance :

— Merci, Valériane. Je suis partante et je serai là le lundi soir. J'ai une voiture, ça devrait aller pour venir. Je m'appelle Éliette et même si je suis depuis toujours folle de Mike Brant et de John Lennon, *L'Anamour* de Gainsbourg tient une place particulière dans ma vie.

Élisa tressaille.

Je m'attends à ce que la coach commente mon choix, mais elle répond seulement qu'avant toute chose il lui faut mettre les points sur les *i* et que, non, son prénom n'est pas Valériane.

Ça ne m'étonne qu'à moitié, elle a une tête d'Odile. Elle se tourne vers nous.